Dario Gamboni, Le Musée comme expérience

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67822>

DOI : [10.4000/critiquedart.67822](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67822)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Dario Gamboni, Le Musée comme expérience », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 02 février 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67822>

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021.

EN

Dario Gamboni, Le Musée comme expérience

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Epais de 672 pages et magnifiquement illustré de reproductions d'œuvres d'art, mais aussi de plans d'architecture, de documents d'histoire et de photographies personnelles des auteurs, l'ouvrage de Dario Gamboni, historien de l'art, et de son *alter ego*, Libero, architecte, visite comme à deux voix quinze « musées de collectionneurs » à travers le monde. Par cette expression, il faut entendre ces institutions sensibles, voulues, conçues et le plus souvent offertes à la collectivité par leur fondateur pour y montrer une collection privée élaborée à leur goût, comme elle doit l'être. Le musée, dans ces cas, bien plus que la somme des pièces qu'il conserve, forme un tout qui les subsume en une sorte d'œuvre d'art au carré ou au cube. On peut lire ce bel ouvrage en continu, du début à la fin ou en choisissant les chapitres, comme une invitation au voyage (ou, en ce moment, un substitut au voyage) car le visiteur, Libero, parcourt le monde de musées en musées, de Paris (Nissim de Camondo, Gustave Moreau) à Londres (Sir John Soane), de Boston (Isabella Stewart Gardner) à Munich (Sammlung Schack) ou de Mexico (Diego Rivera Anahuacalli) à Istanbul (Musée de l'innocence, Orhan Pamuk). On peut le lire, surtout, comme une somme sur ces musées, où l'histoire et la personnalité des fondateurs comptent autant (modification pour fluidifier la phrase et éviter une répétition avec « profondément ») que la provenance de leurs collections et que l'analyse fine des dispositifs d'exposition – des scénographies – qu'ils ont voulues et profondément méditées. Dans ce but, l'architecte et l'historien rivalisent d'érudition ; parfois jusqu'au pédantisme, mais c'est sans doute le prix d'une si précieuse somme d'informations. On peut enfin lire cet ouvrage comme une œuvre littéraire, à quoi invite la forme épistolaire d'un échange de courriels entre les cousins, que réunit dès l'introduction la mémoire commune des collections pléthoriques laissées par le défunt père de l'architecte dans plusieurs maisons de son village natal. Mais c'est la voie la moins convaincante. En effet, le courriel se prête mal à tant d'approfondissements savants, et les rappels au stratagème (« *Caro Dario...* », en italien, etc.) alourdissent le volume de leur pesante désinvolture.